



Ressources maternelle
Graphisme et écriture

L'écriture à l'école maternelle La forme des lettres



Retrouvez **éduscol** sur :

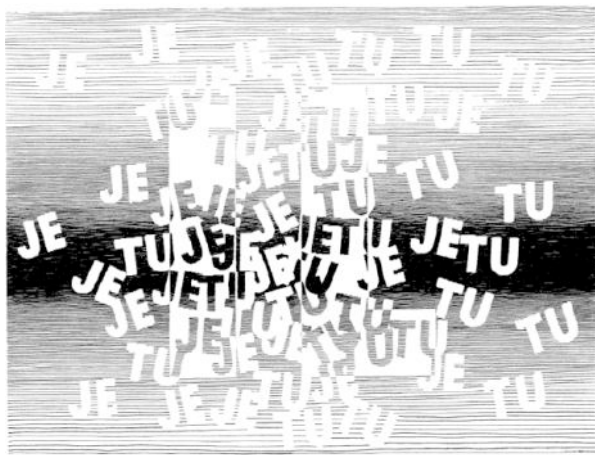


Septembre 2015

Table des matières

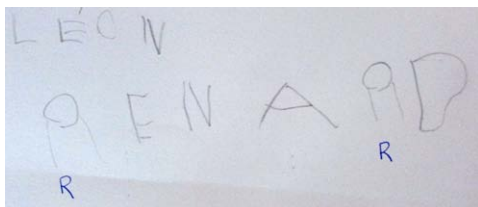
1.	L'écriture en capitales romaines	4
2.	Les lettres cursives	6
2.1.	Leur forme et leur ductus	6
2.2.	Classification des lettres par forme	6
2.3.	Les repères et proportions des lettres	10
3.	Les ligatures	11
4.	Les œillets	12
5.	Les interlignes ou réglures	13
6.	Les initiales	14
7.	Écriture chiffrée des nombres	15
8.	En conclusion	16

1. L'écriture en capitales romaines

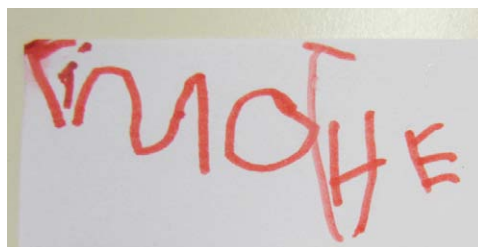


Michel Seufor

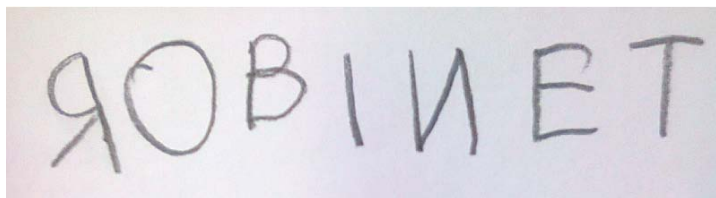
Si ce type d'écriture n'est pas à enseigner systématiquement, il est cependant important d'aider les élèves à réguler leurs tracés lorsqu'ils se sentent plus à l'aise avec le tracé de la capitale.



Exemple significatif pour le tracé de la lettre « R » et inversion des lettres du mot RENARD.



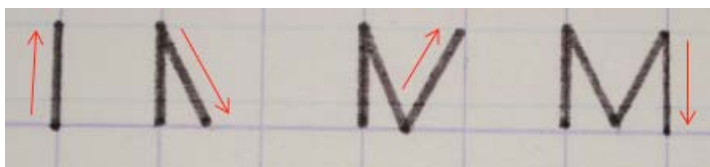
Cet élève ne sait pas encore tracer un angle aigu, et, en adoptant la direction gauche-droite pour le tracé de la lettre M en capitale, il arrondit les angles et déforme cette lettre qui tend à ressembler à un « n » cursif.



Des inversions qui questionnent : pourquoi certaines lettres sont-elles inversées ?

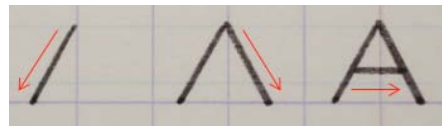
Pour l'**écriture en capitales**, il n'est pas nécessaire d'imposer un ductus particulier, le plus important est que les lettres soient reconnaissables.

Cependant, il arrive que certaines lettres soient déformées au point d'être illisibles ou mal interprétées, ce qui est fréquent pour les lettres à angles droits (A, M, N, V, W) si celles-ci sont tracées d'un seul élan de gauche à droite. En effet, le tracé des angles aigus est encore difficile en moyenne section (il y a alors un ramollissement ou même un effondrement de la forme). Lorsque l'on constate cette irrégularité, il est préférable de conseiller à l'élève de suivre la trajectoire haut-bas qui permet de réaliser la lettre sans déformation (tracer le A en deux mouvements descendants à partir du haut, de la pointe).

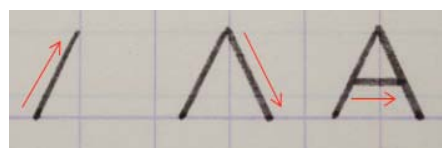


Ductus du M en 4 mouvements dont 3 en continuité, (préconisé dans le document d'accompagnement « modèles d'écriture scolaire », Direction générale de l'enseignement scolaire, 2013, p21).

La différence avec le ductus historique, c'est l'économie de levés de crayon.



Ductus du A, un mouvement continu pour deux directions



Autre ductus permettant de réguler le tracé de la lettre



Ductus historique : tous les traits verticaux ou obliques sont tracés de haut en bas.

A contrario, pour **l'écriture en cursive**, le ductus doit être respecté afin de faciliter non seulement le tracé de la forme des lettres mais aussi les ligatures entre elles.

2. Les lettres cursives

2.1. Leur forme et leur ductus

Les règles qui régissent la forme des lettres diffèrent selon les modèles proposés par les éditeurs ou sur internet, elles sont parfois fluctuantes ou même implicites. Ceci complexifie les choix que doivent opérer les enseignants. Ces modèles nécessitent d'être analysés et discutés au sein des équipes pédagogiques, en maternelle mais aussi en relation avec l'apprentissage au cours préparatoire.

Ce qui importe, ce n'est pas d'opter pour une écriture qui se rapproche le plus des habitudes de chacun. Il s'agit de faciliter, pour les élèves, l'apprentissage des lettres, mais aussi l'écriture de mots.



Les suggestions qui suivent ont pour objectif d'aider les enseignants à élaborer des choix pragmatiques et néanmoins raisonnés. Ces propositions, issues d'observations d'écritures d'élèves et de points de vue de spécialistes, peuvent connaître des aménagements de la part des enseignants. Elles permettent en outre d'engager des discussions avec les collègues et les familles.

Les critères retenus se veulent rationnels, l'objectif premier étant de faciliter l'acquisition de l'écriture aux élèves, de ne pas les surcharger par des contraintes qui n'ont pas lieu d'être.

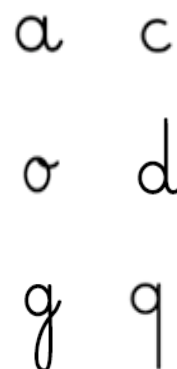
« L'usage de l'écriture manuscrite, malgré l'évolution des technologies n'est pas obsolète (...). La reconnaissance des lettres passe autant par la mémoire du geste que par la mémoire visuelle »

(Modèles d'écriture scolaire, document d'accompagnement, Direction générale de l'enseignement scolaire, 2013, p5)

2.2. Classification des lettres par forme

Les lettres comprenant un rond :

La partie ronde (ou légèrement ovale) des lettres a, c, d, g, o, q, se trace en rotation à gauche à partir d'un repère situé en haut de la forme et suffisamment à droite pour permettre de tracer aisément la suite de la lettre. Pour aider à repérer cet emplacement, un moyen mnémotechnique : il suffit de se référer au tracé incurvé de la lettre C qui est le prototype de toute lettre comportant un arrondi, ce qui évite des distorsions et réduit les boucles disgracieuses et perturbatrices de la lettre O.



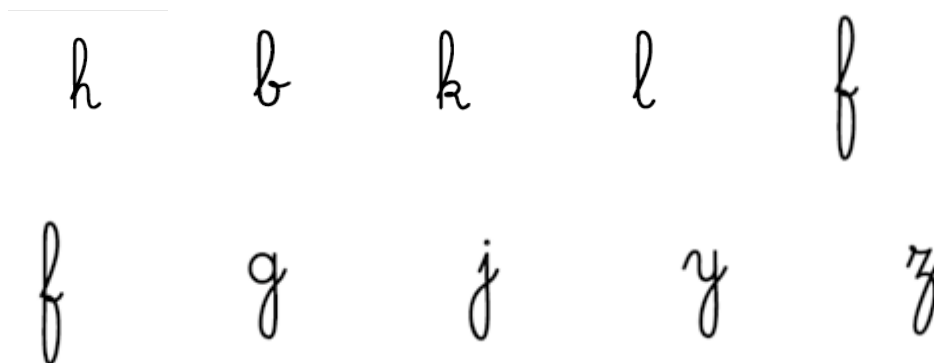
Ce repère peut être aussi, par exemple, le chiffre 2 (14h) d'une horloge.

Les lettres rondes n'ont pas de trait d'attaque.

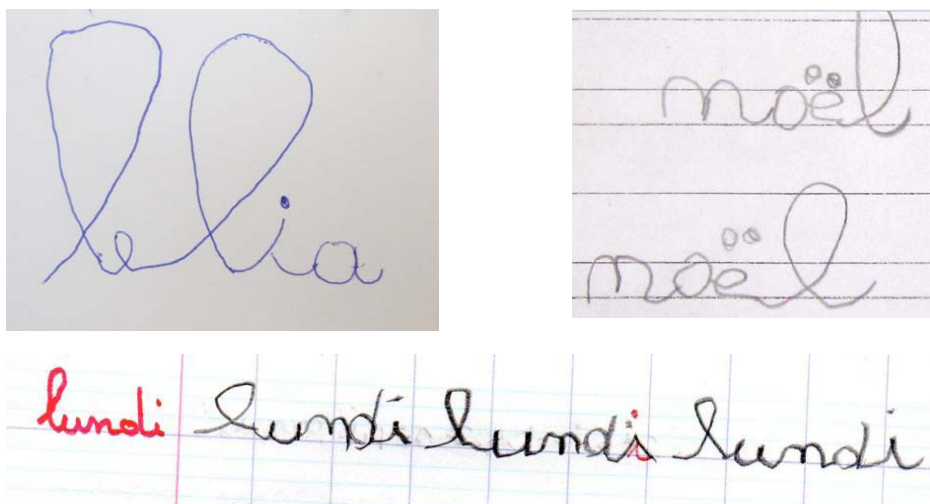
Les lettres comportant des boucles

Que les boucles soient dirigées vers le haut : b, f, h, k, l, ou vers le bas : g, j, y, z, elles sont souvent tracées d'un seul mouvement, comme une grosse boucle, ce qui provoque l'affaissement de la lettre. Il est plus judicieux de tracer la partie descendante de la boucle selon une ligne droite verticale pour éviter cette déstructuration. Ce qui peut parfois induire une rupture du geste après le trait d'attaque.

Cette technique est à utiliser pour toutes les lettres à boucles hautes ou basses, sauf pour la lettre z dont la boucle ne peut se tracer selon une ligne droite rectiligne descendante.



Exemples de tracés où la lettre « l » est trop arrondie

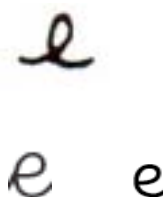


La lettre « e »

La question la plus récurrente à propos de la lettre « e » porte sur le ductus : faut-il la tracer comme une boucle dans un seul mouvement ou bien arrêter le geste après le trait d'attaque (ce qui introduit un arrêt dans le mouvement) pour tracer ensuite la boucle comme une lettre de type script ?

Le tracé en boucle, d'un seul élan, permet la rapidité et la fluidité de l'écriture.

Pour certains auteurs, le tracé avec arrêt assure une structure à la lettre et offre une cadence en cours d'écriture.



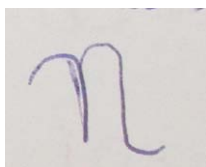
Le choix du ductus pour cette lettre est à débattre entre enseignants. Cependant les conditions qui permettent de faciliter les ligatures de cette lettre avec la lettre précédente peuvent être un critère permettant de départager les différentes positions. La partie consacrée aux ligatures permet d'éclairer la question des liaisons entre les lettres.

Les lettres comportant des « ponts »

Les deux lettres plus concernées sont le « m » et le « n ». De prime abord, le tracé de ces lettres n'offre pas de difficultés. Se pose cependant une question : faut-il tracer les « ponts » (arceaux ou arcs) d'un seul mouvement ou en deux ou trois gestes avec levé de crayon ? La trajectoire d'un seul mouvement est préférable pour la fluidité et la rapidité du geste, contrairement à la technique qui consiste à « accrocher » chacun des « ponts ». Mais, compte tenu de la tendance qu'ont certains élèves à étirer les ponts, ce qui se traduit par le dessin d'une vague, il est nécessaire de les inciter à remonter sur la partie rectiligne du tracé précédent pour bien assembler les deux tracés, sans cependant produire une boucle. Le tracé avec des levés de main systématisés n'est pas à conseiller. L'entraînement qui consiste, en graphisme en GS, à repasser sur des formes complexes (prélever des formes sur un papier calque) permet d'éduquer la précision, c'est la minutie gestuelle qui est alors requise.



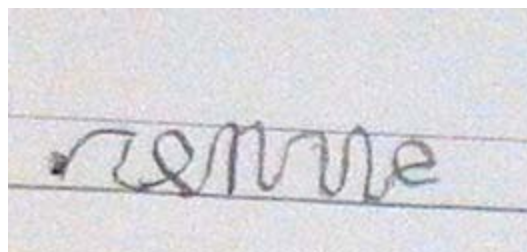
Tracés corrects



Le tracé de la lettre a été réalisé en deux parties accolées.



Ici la remontée sur le trait précédent est mal ajustée.



Le deuxième « n » est étiré

Les lettres à « pointe »

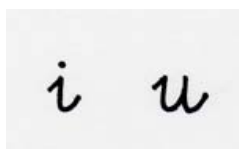
Ce sont les lettres « i » et « u » mais aussi, partiellement, le « j » et le « t ».

Les deux premières ne présentent pas de grande difficulté, à condition de bien marquer la descente verticale pour ici aussi, éviter les déformations.

i u j t



Le trait d'attaque du « i » trop accentué amplifie la déformation de la lettre



Exemple de tracé qui évite les déformations : les traits descendants sont verticaux, les traits d'attaque discrets.

Les lettres à gestes combinés

Les lettres « r », « z », « x » et « s »

La lettre « r » est un peu complexe à tracer, il faut une bonne coordination motrice pour amorcer la descente en deux mouvements (horizontal puis vertical) après le point de retour qui suit l'attaque. Ce point de retour n'est pas une boucle, comme on le pense souvent, mais un épaississement dû au retour du crayon. Cependant, on peut accepter une boucle discrète si elle ne dénature pas la forme de la lettre.

urt r



Le point de retour se place légèrement au-dessus de la ligne supérieure de l'interligne.



Le corps de la lettre « z » est sensiblement de la même forme que le « r » puis s'ajoute une boucle descendante différente du « j » car légèrement « bossue ».

La lettre « x » se trace comme deux arcs accolés en un seul ou deux mouvements, avec changement de sens de rotation, horaire puis anti horaire.



La lettre « s » est également d'un tracé complexe, il faut être prudent pour le tracé de la courbure, qui est de sens horaire, et, si elle s'éloigne trop du trait d'attaque, le « s » peut alors s'ouvrir au point d'être méconnaissable (voir exemple ci-dessous). Le point de départ du trait d'attaque est à reconsidérer au vu des observations soulignées dans la partie « les ligatures ».

2.3. Les repères et proportions des lettres

Le choix de la forme des lettres doit répondre à ces deux impératifs :

- Permettre aux élèves d'acquérir une écriture lisible aux formes équilibrées.
- Faire en sorte que les ligatures entre les lettres soient cohérentes, afin de faciliter la fluidité de l'écriture et par là, sa rapidité d'exécution

Les proportions entre les lettres qui ont des parties ascendantes ou/et des parties descendantes par rapport aux lettres « basses », celles qui sont comprises entre deux interlignes (a, c, e, i, m, n, o, r, s, u, v, w, x), demeurent largement partagées :

- Les boucles vers le haut : b, f, h, k, l, sont généralement 2 fois plus grandes que le corps de la lettre. Par exemple, si l'interligne qui contient le corps des lettres est de 0,5 cm, les boucles hautes mesurent 1 cm, à partir de la ligne supérieure et la lettre dans sa totalité mesurera alors 1,5 cm à partir de la ligne de base.
- Les boucles vers le bas : f, g, j, y, z mesurent 1cm à partir de la ligne de base et la lettre dans sa totalité mesure 1,5 cm à partir de la ligne supérieure de l'interligne (pour un interligne de 0,5 cm).
- Les hampes montantes des lettres t, d, sont en général plus courtes que les boucles. La hauteur de la lettre « d » est parfois plus longue et parfois identique à celle du « t », Harmoniser les hauteurs comme ci-dessous est sans doute préférable.
- Les hampes descendantes des lettres p, q sont aussi longues que les boucles vers le bas (g, j, etc.)



Cependant, ces normes sont contestées par des spécialistes qui font remarquer le risque de chevauchement des lettres lorsque l'écriture se déroule plus tard avec les lignages sévères traditionnels.

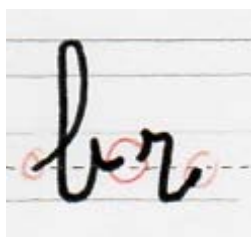
Pour simplifier, il est sans doute préférable de mettre à la même hauteur les lettres à hampe montante (d, t) et descendante (p, q), de réduire la longueur des boucles aussi bien les montantes que les descendantes, entre le deuxième et troisième interligne, pour éviter les chevauchements lors de l'écriture sur la ligne précédente ou suivante.

3. Les ligatures

Les attaches entre les lettres, les ligatures, sont de loin ce qui représente la plus grande difficulté pour les élèves. Les déformations sont nombreuses, en particulier pour les ligatures des lettres à terminaison « haute » (lettres b, v, w). La forme de la lettre, les traits d'attaque et traits de sortie, sont autant d'obstacles pour les élèves qui doivent enchaîner les lettres pour former un mot.

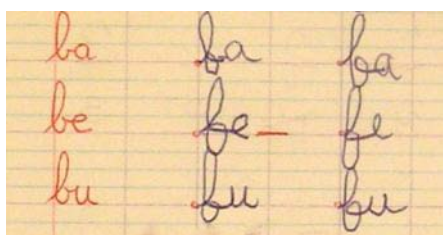
L'observation des écritures d'élèves de grande section, mais aussi de CP, nous apporte quelques éclairages sur les origines des déformations.

Il semble bien que les traits d'attaque et de sortie soient la cause de certaines altérations, que ce soit pour les liaisons « basses » ou « hautes ». En effet, si les élèves ont appris à tracer le trait d'attaque des lettres à partir de la ligne de base de l'écriture, la conséquence est qu'après le tracé du trait de sortie de la première lettre, sans lever le crayon, ils vont « chercher » la lettre suivante à son origine (voir l'exemple ci-contre).



Le modèle « A » proposé dans le document d'accompagnement publié en 2013 permet de contourner cette difficulté : tous les traits d'attaque et les traits de sortie commencent à mi-hauteur de l'interligne, ce qui fait que : « (...) toutes les lettres « s'attachent » visuellement les unes aux autres à mi-hauteur des lettres minuscules de manière tout à fait logique quelle que soit les lettres convoquées. » (p 18) Voir l'exemple ci-contre.

Même si la forme de certaines lettres de ce modèle semble s'éloigner de celles auxquelles nous sommes habitués, l'examen de cette technique peut aider à réduire les incertitudes et à instaurer une règle stable et généralisable : toutes les lettres finissent et commencent au même niveau. Force est de constater, ce qui est curieux, que dans certains modèles traditionnels, les attaques des lettres « m » et « n » ou « v », « y », « z », ne démarrent pas au même niveau que les autres lettres. Il y a là une règle qui manque pour le moins de logique.



Ici, l'élève de CP a tenté d'aligner au même niveau le trait de sortie des lettres « b » avec le trait d'attaque des lettres suivantes, pour cela, il a placé le corps de la lettre « b » sous le trait de base de l'interligne.

Ci-dessous : Les difficultés se situent à deux niveaux : la liaison haute entre le V et le I, mais aussi la liaison basse de la fin du mot « TION ». L'élève n'identifie plus la lettre I de la fin du T de l'attaque du O. Les couleurs des lettres mises après l'écriture au crayon mettent en évidence comment l'élève a identifié le début et la fin de chacune. On peut voir des confusions : il y a fusion des lettres du groupe V et I, la lettre V n'est pas identifiée en tant que telle, et le tracé du premier T est problématique.



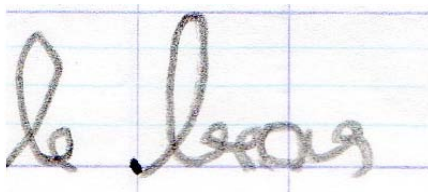
Ces deux exemples montrent nettement comment les traits d'attaque mal positionnés et trop importants peuvent induire des distorsions lors de l'écriture de mots.

4. Les œilletons

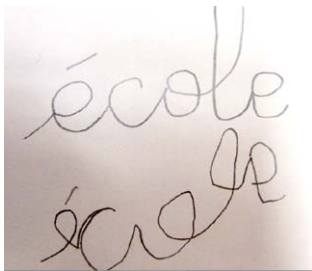
La plupart du temps, les modèles de lettres cursives sont proposés avec des boucles ou œilletons, ce qui est une erreur. Ces œilletons sont placés aux endroits où le geste change de direction pour certaines lettres (ci-dessous), ce qui explique que ce changement est accentué par une boucle. Or, ceci n'est pas nécessaire, le changement de direction peut être effectué sans cet appendice. Il y a un simple épaississement du trait.



L'expérience montre que les élèves ont tendance à accentuer cette boucle au point de déformer les lettres. Certains ajoutent même un appendice dans la lettre « o », un fragment de trait censé représenter cette boucle qui ne leur sert pas.



La liaison haute se complexifie par la tentative du tracé des œilletons des lettres B et R



Ici, le mot est déstructuré, la lettre O est ouverte. L'enfant ne lève pas la main pour tracer le O. Il le fait en continuité du trait terminal du C. Le départ est exagérément à gauche, ce qui donne une énorme boucle et provoque une ouverture de la lettre (le modèle lui-même induit cette déformation, il n'y a pas de levé de main pour tracer le O).

On constate la difficulté du tracé de la boucle du V (inversée).

Un appendice a été ajouté dans le O pour simuler une boucle.

Par ailleurs, on voit nettement le tracé des traits d'attaque et terminaux des lettres « i » qui ne se raccordent pas avec les lettres suivantes.



5. Les interlignes ou réglures

Le document d'accompagnement des « modèles d'écriture scolaire », tout en précisant le rôle des réglures, souligne la difficulté qu'il y a à les utiliser trop tôt, notamment celles qui sont standardisées.

Il nous semble important pour l'introduction des lignes et interlignes, de distinguer les situations d'apprentissage des situations d'entraînement.

En effet, en situation d'apprentissage premier, lorsque les élèves sont confrontés pour la première fois à la copie d'un mot, que ce soit en capitales ou en cursive, leur attention étant fortement centrée sur la forme des lettres, les ductus et ligatures en cursive, leur travail est rendu plus complexe si, en même temps, ils doivent prendre en compte les réglures. Il est préférable alors de les laisser écrire sur un papier vierge.

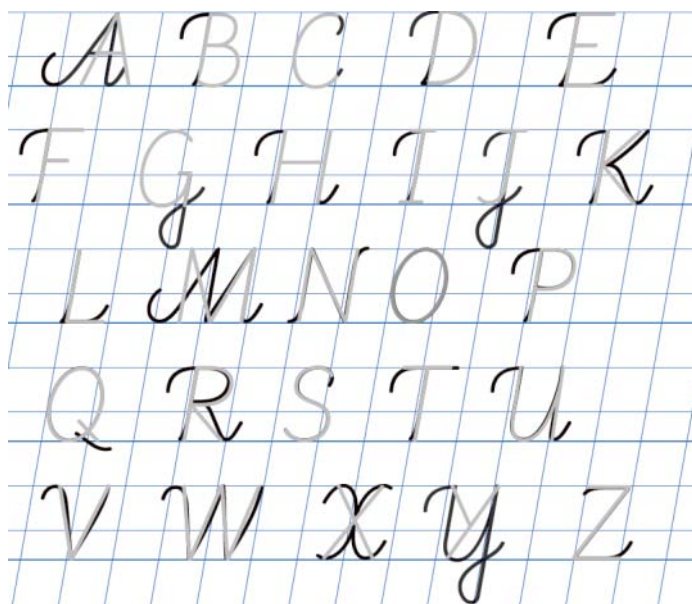
Lorsque les premiers essais ont permis une appropriation de la forme des lettres, les réglures ont alors leur rôle à jouer dans les situations d'entraînement : « *Ces réglures, en particulier dans le guidage qu'elles offrent dans la largeur des lettres, lorsque le ductus des lettres est bien intégré, conditionnent également le confort de l'écriture et sa lisibilité. Elles introduisent en effet une régularité dans le geste, le rythme qui rend l'écriture plus aisée et confortable* » (document op.cit.).

Certains élèves peuvent avoir besoin immédiatement des réglures, d'autres plus tardivement. Il n'est pas nécessaire de les imposer à tous sans différenciation.

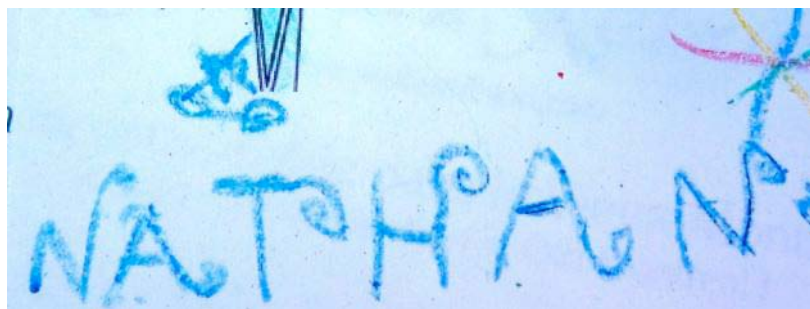
Il est cependant important d'accompagner l'évolution de la maîtrise gestuelle en variant dans le temps les proportions des réglures.

6. Les initiales

L'écriture des initiales en majuscule cursive (ou capitale ornée) n'est pas à imposer en maternelle. L'écriture de ces lettres en capitales romaines ou capitales d'imprimerie est suffisante à ce niveau de scolarité. Les majuscules cursives seront exigibles seulement en CE1, il est donc inutile d'en imposer le tracé.



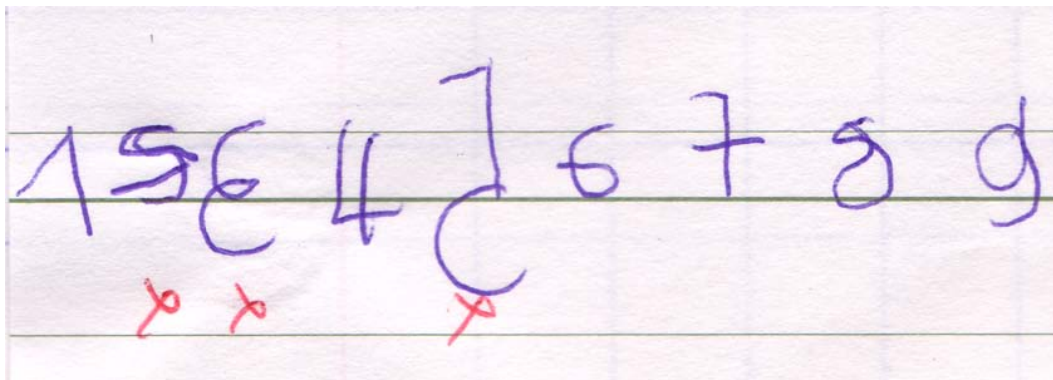
Si l'enseignant souhaite malgré tout introduire une distinction d'ordre esthétique, il peut avec intérêt s'inspirer des propositions faites dans le document d'accompagnement : « [modèles d'écriture scolaire](#) », Direction générale de l'enseignement scolaire, publié en 2013, qui apportent un petit ornement à la simplicité de la capitale romaine.



Voici par exemple comment un élève a orné spontanément les lettres de son prénom.

7. Écriture chiffrée des nombres

L'écriture chiffrée des nombres focalise moins l'attention que l'écriture des mots mais tient cependant une place aussi importante puisque quotidiennement sollicitée dès la moyenne section pour écrire la date. On constate souvent des inversions dans le tracé de quelques chiffres, principalement le 3, le 5 et parfois le 2 (voir l'exemple ci-dessous).



L'observation montre que ces trois chiffres nécessitent un mouvement de rotation vers la droite, c'est-à-dire, l'inverse des lettres rondes, ce qui peut sans doute expliquer cette inversion. Ceci conforte l'idée qu'il est nécessaire d'exercer les élèves à tracer des ronds aussi bien vers la gauche (sens de rotation des lettres rondes) que vers la droite, mouvement nécessaire pour écrire le 2, 3, 5, mais aussi quelques lettres en capitales (B, D, P, R)

Ainsi, le ductus des chiffres mérite une vigilance accrue lors de leur enseignement.

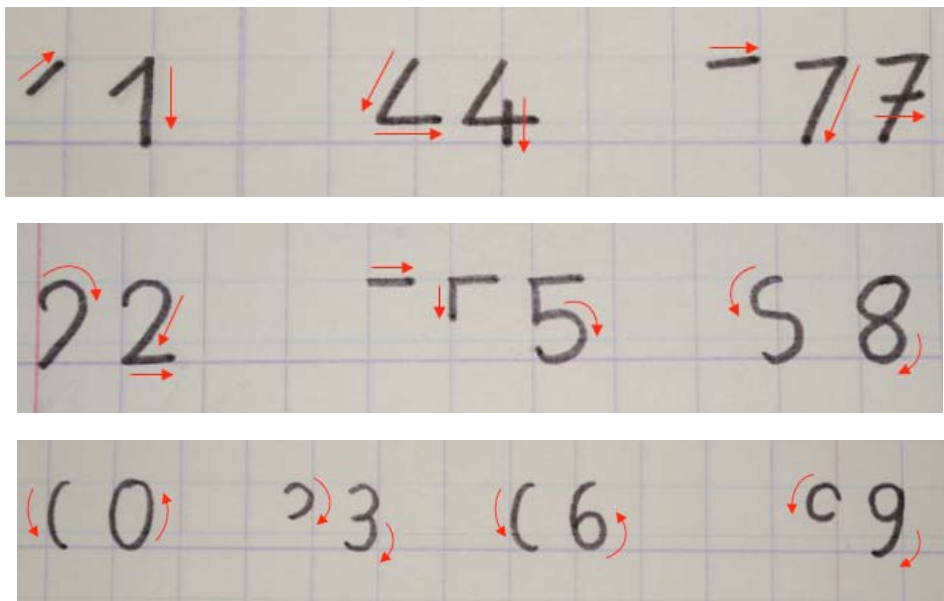
La plupart sont tracés d'un seul mouvement, sauf le 4, 5, 7.

Il ne faut pas oublier de présenter aux élèves de grande section les deux façons de rencontrer le tracé du nombre quatre tel qu'on le trouve sur la plupart des polices d'ordinateurs et tel qu'on le trace à l'école :

4 et 4

La hauteur des chiffres est égale à celle de la lettre « t » en cursive, soit deux interlignes.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9



Pour cet enseignement, on peut se référer au document d'accompagnement en ligne : modèles d'écriture scolaires, juin 2013.

8. En conclusion

Le plus important pour arrêter un choix sur la forme des lettres et leur ductus est de se questionner sur ce qui facilite ou non leur apprentissage par les élèves.

Le premier aspect à prendre en compte est la question de la ligature entre les lettres, qui en détermine souvent leur forme. L'écriture cursive étant par nature liée, si les liaisons ne se font pas correctement, non seulement les lettres sont déformées mais de même, tout le mot peut être altéré et devenir illisible. Ainsi :

- Le choix de commencer et de finir TOUS les traits d'attaque et les traits terminaux des lettres au même niveau, à mi-chemin dans le premier interligne, est fortement conseillé (supprimer les départs sur la ligne de base).
- La forme des lettres et leur ductus seront ceux qui réduisent les risques de déformation et ne compliquent pas la réalisation de la trace. Ainsi, si la lettre « e » est plus facile à tracer comme une boucle plutôt que de marquer un arrêt, alors il faut veiller à ne pas commencer le trait d'attaque trop bas ce qui provoque de mauvaises habitudes et des distorsions pour les liaisons. Il faut aussi veiller à éviter de tracer les lettres à boucle selon un mouvement circulaire qui arrondit excessivement la forme et affaisse la lettre.
- Si des œilletons sont présents, ils doivent nécessairement être très discrets.